LE LEVER DE BÂVILLE,

DRAME HÉROÏQUE EN TROIS ACTES,

POUR SERVIR DE SUITE

A LA COUR PLÉNIERE,

Par M.re JEAN-GEORGE LE FRANC DE POMPIGNAN, Archevêque de Vienne, ci-devant Grand OBSERVATEUR pour le Ministere en Dauphiné, & Président des Etats de cette Province.

Il remplit son pays de tumulte & de sang ;
Il fuit ; sa gloire tombe, & le destin lui marque
Son véritable rang.

Rouss... Ode sur la mort du Prince DE CONTI.



A ROME,

Chez BARBARINI, Imprimeur de S. E. S. Mgr. le Cardinal DE BRIENNE.

ÉPITRE DÉDICATOIRE DU LEVER DE BÂVILLE;

A

Très - Haut, Très - Puiſſant & Très-Sévere Seigneur Monseigneur Vincent, Marquis d'Agoult, ci-devant Huiſſier à Verge du Miniſtere de France, Gros-Major des Gardes-Francoiſes du Roi, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Il eſt du devoir de tout bon Citoyen de témoigner chaque jour ſon eſtime pour les Serviteurs *de la Patrie. Qui jamais en fut plus digne que vous, Monſeigneur? qui jamais ſçut mieux* ſervir? *On vous a vu déployer toutes les reſſources de votre imagination, pour mettre à la raiſon la Canaille de Paris. On vous a vu, & la poſtérité admirera ſans doute cet excès de courage; on vous a vu porter la hâche dans le Sanctuaire*

de Thémis, & résolu de mettre en pieces son Temple sacré, si on ne livroit en vos mains un de ses Ministres (le turbulent d'Epréméssnil) qui avoit eu le malheur de déplaire à deux de vos Maîtres.

Pour récompenser votre zele, le Roi vient de vous donner une belle canne à pomme d'argent, qui est la marque de votre dignité; votre Confrere des Brugnieres vous laisse un legs honorable dans sa succession, & moi, Monseigneur, je vous dédie un Ouvrage. Vous voyez combien de triomphes à la fois viennent vous arracher à l'obscurité à laquelle vous paroissez dévoué.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble, &c.
GEORGE-ANTOINE,
Archevêque de Vienne en Dauphiné.

PERSONNAGES.

L'Archevêque de Sens, ci-devant principal Miniſtre.

M. de Lamoignon, ex-Garde des Sceaux.

M. Bergaſſe, Avocat.

Mlle. de Lamoignon.

Le Noir, Conſeiller d'Etat, Chef des Eſpions.

D'Albaret, Evêque de Sarlat.

Suard, Rédacteur des Arrêts, l'un des quarante immortels.

L'Abbé Mauri, } Eſclaves.
L'Abbé Morellet, }

Blondel, ex-Avocat, Eſclave.

Dagoult, Eſclave & Huiſſier à Verge.

Beaumarchais, Chef des Eſclaves.

Dubois, Chef des Janiſſaires.

Les Préſidens & Conſeillers députés des treize Parlemens, en robe rouge.

Troupe d'Eſclaves parmi leſquels on diſtingue *Baſſet*, ancien Lieutenant-Général de la Sénéchauſſée de Lyon.

Piépape, jadis Lieut.-Général de Langres.

Le Marquis *D'Harcourt.*

Nantreuil, Intendant de Pau.

Amelot, Intendant de Bourgogne.

Quelques *Membres du Grand-Conſeil*, quelques Officiers aux Gardes, &c. &c.

La Scene eſt au Château de Bâville, & au Palais de Juſtice de Paris.

LE LEVER
DE
BÂVILLE,
DRAME HÈROÏQUE,
EN TROIS ACTES.

Pour servir de Suite à la Cour Pléniere.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MONS. DE LAMOIGNON.

(Seul, en robe de chambre, assis dans une bergere, devant une table chargée de cartons, & ayant une main sur le front.)

QUEL affreux réveil !

O fortune ! fortune aveugle ! que tes faveurs sont ameres ! que tes regards sont dangereux ! Dès long-temps affamé d'or & de pouvoir je me voyois enfin dans la carriere du monde. Elevé sur le grand théatre de la vie, j'en étois devenu le premier acteur ; j'y

trouvois à la fois le double objet de mes desirs, mon amour-propre étoit satisfait, ma haine étoit sur le point de l'être; j'allois rassasier mon ressentiment de victimes, je me voyois le maître de mes ennemis & de la Nation entiere.... Farouche de Gourgues, févere d'Ormesson, & toi d'Aligre, Républicain altier! j'aurois pu vous priver de la liberté, de la vie même; mais c'étoit trop peu pour ma vengeance. Vous sçavez de quels affronts vous m'avez flétri? de tels affronts seroient autant de crimes pour moi si je les avois laissés impunis.... J'attendois une occasion éclatante. O souvenir déchirant de ma gloire passée!.... Hélas! que les mortels & les honneurs sont fragiles! La Cour, sur-tout, n'est pour ainsi dire qu'un pays d'apparitions! On n'y voit que des fantômes qui courent après des ombres chimériques... Hier, j'étois tout-puissant, aujourd'hui je ne suis plus rien; hier, presque assis sur un trône, aujourd'hui, & pour toujours, dans un tombeau; voilà donc quelle est ma destinée fatale! (*Il se leve.*) Quel désespoir profond & nouveau s'empare tout à coup de mon ame!.... Quelles affreuses pensées noircissent mon imagination! Le jour semble s'éteindre devant mes yeux, & l'horison se couvrir de ténebres! Chacune de mes idées me porte un coup de poignard! (*Il se promene à grands pas.*)

Eclat que j'ambitionnois avec tant d'avidité, détourne ton miroir désespérant! Ne me montre point à moi-même! J'aurois trop à rougir. Qu'avois-je besoin de désirer d'être mieux? Aimé des honnêtes gens; cher à ma famille, respecté de tout le monde, tous ces bienfaits de la Providence j'en ai fait des calamités.... Je me vois anéanti....

Les calamités sont nos amis, a dit un Poëte: oui, sans doute, quand ces calamités sont accompagnées, quand elles sont les suites de la vertu.... Mais, je puis me faire ici un aveu que ma conf-

cience importune m'a ſouvent répété pendant mon incroyable élévation ; j'ai quelques reproches à me faire.... Je n'ai peut-être pas aſſez ménagé les Députés des Provinces. Trop livré à mon reſſentiment, j'ai marché à trop grands pas à la vengeance, voilà mes torts. Criblé de dettes, ne pouvant plus en contracter de nouvelles, je n'avois d'autre reſſource que celle employée par mon bon ami Calonne ; j'ai ſuivi ſon exemple ; j'ai conſtaté le *déficit* révoqué en doute.... Eloignons de nous toute idée de mon ancienne fortune.... J'ai des lettres à écrire.... N'oublions pas l'Archevêque, c'eſt un homme bien ruſé, que j'abhorre ; mais il eſt eſſentiel de le lui laiſſer ignorer. La Nation dès long-temps lui ſuppoſoit du génie & de l'aptitude au Vizirat. Les fautes capitales, commiſes dans des circonſtances fâcheuſes, n'ont point entiérement détruit ce préjugé ; ménageons-le ; .... portons la diſſimulation juſqu'à le plaindre & à lui demander ſon amitié ; que ſait-on ?.... Je crois un peu aux *revenans*.... Cependant ce Neker à déjà ſéduit bien des gens !.... Mais.... un revers, un piege artiſtement dreſſé, peut lui concilier une indignation générale.... Ecrivons.... [*Il ſonne.*]

SCENE II.

M. DE LAMOIGNON, BEAUMARCHAIS.

Beaumarchais.

MONSEIGNEUR a ſonné, je crois.

M. de Lamoignon.

Si nos Conjurés arrivent, vous m'avertirez ſur le champ.

Beaumarchais.

Plufieurs attendent déjà dans l'anti - chambre qu'il foit jour chez Monfeigneur.

M. de Lamoignon.

Faites entrer.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE NOIR, DUBOIS, *l'Abbé* MAURI, *l'Abbé* MORELLET.

M. de Lamoignon.

EH bien, Meffieurs fuis - je affez humilié ! voilà donc comme les Etats récompenfent leurs Adminiftrateurs ! chaque effort que je fais pour éloigner de moi cette idée, le défefpoir redouble mes maux ; en vain j'étalerois fur mon front un calme impofteur, vous perceriez le voile dont un cœur ulcéré s'enveloppe dans de pareilles circonftances.

Tous enfembles.

Monfeigneur, nous partageons tous votre difgrace.

Beaumarchais.

Cependant, je ne crois pas le mal fans remede avec une Nation pauvre & volage ; combien n'y a-t-il pas de reffources! vous avez des Ecrivains à vos ordres ; faites faire un beau Mémoire, bien éloquent, bien pathétique, du pathos, fur-tout, du pathos ; c'eft ce qui perfuade, & la France vous juftifiera de fon propre mouvement, & vous ferez Chancelier avant l'affemblée des Etats - Généraux.

L'Abbé

L'Abbé Maury.

Beaumarchais a raiſon, Monſeigneur, faites faire un Mémoire, accuſez les Miniſtres en place, cherchez par-tout des mécontents, & vous *revenez ſur l'eau.*

M. de Lamoignon.

Crois-tu, l'Abbé, que cet expédient réuſſiroit?

L'Abbé Maury.

En doutez-vous, Monſeigneur? demandez à Calonne, demandez à Beaumarchais où ils en ſeroient, s'ils n'euſſent eu la préſence d'eſprit de payer d'effronterie dans des circonſtances délicates, & de s'efforcer par des menſonges bien ourdis, ou des plaiſanteries bien plattes, de ramener l'opinion publique à un jugement moins défavorable.

Le Noir.

J'ai des Imprimeurs à mes ordres.

l'Abbé Morellet.

Comme je connois un peu le Commerce, je me charge de conſtater géométriquement votre innocence.

M. de Lamoignon.

Il ne s'agit pas ici de calculs, c'eſt un plaidoyer qu'il faut prononcer en préſence des Nations; ce n'eſt pas une petite beſogne.

Si Bergaſſe...

Beaumarchais.

Fi donc! *Eloquence de baquet!*

M. de Lamoignon.

C'eſt pourtant à cette éloquence *Turbulente* que je dois attribuer tous mes malheurs? ſi c'étoit un homme à réparer cette faute; ſi deux mille louis...

Le Noir.

Monſeigneur, ce ſeroit une mal-adreſſe de votre part, il refuſeroit votre argent, & devoileroit à l'univers vos intrigues.........! *Experto crede Roberto*, cherchez un autre expédient.

l'Abbé Morellet.

Beaumarchais eſt inventif...

Beaumarchais.

J'ai épuiſé toutes mes idées pendant un travail de dix mois; diantre! croyez-vous que c'eſt peu de choſe que de ſoutenir en place un Miniſtre abhorré de ſa Nation & mépriſé de ſon Roi? le Noir ſeul fera votre affaire. Que ne peuvent point dix mille eſpions?

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, BLONDEL.

Blondel annonce.

MONSEIGNEUR l'Archevêque de Sens, Monſeigneur.

M. de Lamoignon.

L'Archevêque!

Tous les Eſclaves.

L'Archevêque!

M. de Lamoignon.

O ciel! eſt-il poſſible que le malheur me force à ſolliciter les regards d'un homme que je déteſte, & dont l'ambition effrénée m'a précipité du faîte des grandeurs?

SCENE V.

L'ARCHEVÊQUE, LES ACTEURS PRÉCEDENTS.

L'Archevêque (les Esclaves s'éloignent.)

BON jour, Lamoignon ; les cœurs ulcérés se cherchent, comme les grandes ames, je viens pleurer avec vous.

M. de Lamoignon.

Ah ! Monseigneur !

L'*Archevêque.*

Que voulez-vous, mon ami ? » *ainsi de ses bienfaits la fortune se venge.* » La traîtresse nous avoit porté jusqu'aux nues, un tour de roue nous plonge dans le bourbier !

M. de Lamoignon.

Au moins vous me resterez, Monseigneur, votre amitié m'est plus que jamais nécessaire. La consolation des malheureux est d'avoir des semblables. Permettez que nous vivions ensemble, nous nous encouragerons mutuellement à la patience, & ...

L'Archevêque.

Je souhaiterois de tout mon cœur que cela fût possible. Mais vous savez que nos caracteres ne s'accordent pas. Si quelque chose pouvoit me rendre vos hauteurs supportables, ce seroit votre petite Comtesse, la charmante Constance, sur laquelle vous aviez de si grandes vues... (1) puisqu'elle ne peut devenir la maîtresse d'un Roi, souffrez que j'en fasse la mienne,

(1) Voyez la Cour pléniere, Acte II, Scene premiere.

qu'elle ſuccede dans mon cœur à ma vieille Marquiſe ce n'eſt qu'à ce prix que je vous vends mon amitié...

Mais avant de faire connoiſſance avec la petite perſonne, je veux que nous récapitulions les ſervices que nous avons l'un & l'autre rendus à notre ingrate Patrie.

M. de Lamoignon.

Nous avons voulu la ſouſtraire à l'Anarchie, à la détreſſe, le prix de notre zele eſt la proſcription.

Le Noir.

Cela eſt vrai !

Beaumarchais.

O très-vrai !

L'Archevêque.

On ſait aſſez le rôle que j'ai joué dans la révolution ; un rôle abſolument paſſible & ſubordonné.

M. de Lamoignon.

Et moi de même. Je n'exécutois que vos ordres, je ne ſuivois que les conſeils de ces Meſſieurs. (*Il montre les Eſclaves*).

L'Archevêque.

Vous avlez-là deux hommes bien experts dans le genre de talent qui nous étoit le plus néceſſaire. (*Il déſigne le Noir & Beaumarchais*) Ils avoient l'un & l'autre fait leurs preuves en plus d'une occaſion.

Le Noir.

Votre grandeur me flatte, Monſeigneur ; c'eſt la premiere fois que vous daignez me dire quelque choſe d'agréable.

L'Archevêque.

Je ne vous diſſimulerai point que je vous ai toujours profondément mépriſé, & que ſi je vous ai ſouffert dans le Conſeil, c'eſt moins par égard pour vous, que par une complaiſance pénible. Le Marquis

de Montesquiou, votre Vice-Gendre d'un côté, M. de Lamoignon, de l'autre, le Baron de Breteuil encore, ce Ministre pacifique, dont vos trames & vos calomnies ont privé le Roi, sollicitoient, non ma justice, mais ma pitié pour vous. Il est indigne de sa place, me disoit-on, mais il est perdu si vous l'en excluez. L'opinion publique croira tout ce qu'on a débité sur son compte, & je craindrois que l'indignation générale ne portât la populace à venger les outrages & les calamités dont il accabla tant de familles .... D'ailleurs, il est nécessaire dans la circonstance actuelle. De Crosne est trop jaloux de sa réputation pour se prêter à vos vues. Le Noir seul peut vous servir, lui seul peut faire mouvoir cette armée impure d'Espions qui pullulent dans les Cafés, dans les Clubs, & jusque dans les sociétés les plus respectables..... Le Noir & ses Lieutenans Longpré, Beaumarchais & Suard, suffisent pour vous instruire de tout ce qui se fait, de tout cequi se dit de tout ce qui se pense à trois centslieues à la ronde, & c'est un point essentiel pour le succès de vos opérations.

Je cédai à regret à des motifs si pressans; je portai même la condescendance jusqu'à faire signer un Arrêt en cassation, qui vous déclaroit innocent des forfaits qu'on vous vous imputoit. Il est vrai que cette justification étoit si mal-adroite, qu'elle ne servit qu'à rendre votre infamie encore plus éclatante.

Le Noir.

J'ai toujours soupçonné que vous ne m'aimiez pas; aussi j'ai évité avec soin votre présence, lors même que vous êtes venu à la Bibliotheque du Roi (1).

---

(1) L'Archevêque de Sens étant venu visiter le Trésor royal, le Noir fut averti de l'intention qu'il avoit de voir la Bibliotheque royale. Il y étoit alors avec ses Confreres, les Conseillers d'Etat; & quoiqu'il fût de son devoir d'accompagner le Ministre, il s'enferma dans son appartement, & ne reparut qu'après la sortie du Prélat.

L'Archevêque.

Quoi ! vous êtes encore Bibliothécaire ! Malgré toutes vos prévarications, tous vos attentats, on laiſſe entre vos mains ce dépôt précieux ! Eh ! ne craint-on pas que vous n'abuſiez quelque jour de cette confiance téméraire, & que ne voulant point attendre l'iſſue d'une affaire malheureuſe, vous ne faſſiez paſſer chez l'Etranger les Livres les plus rares (1), les plus recherchés, pour aller enſuite joindre votre ami Calonne ? (*On entend un bruit tumultueux*). Ciel ! quel bruit ſe fait entendre ! M. de Lamoignon, on vient nous arrêter.

Le Noir (à part).

Ah ! traître, que ne dis-tu la vérité !

SCENE VI.

BLONDEL, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

Blondel annonce.

MADAME la Comteſſe.

M. de Lamoignon.

Conſtance ! Quel ſujet l'amene ? Ah ! elle connoît mon malheur ! Permettez-vous, Monſeigneur ?

l'Archevêque.

Allez, Monſieur, donner quelques inſtants à cette fille chérie ; conſolez-la de votre mieux ; tout n'eſt pas encore déſeſpéré ; les Notables vont s'aſſembler. Qui ſait ſi quelque coup imprévu.... [*M. Lamoignon ſort*].

---

(1) Sçait-on que la Bibliotheque du Roi renferme des ouvrages qui ont coûté juſqu'à 100 ou 200,000 livres l'exemplaire, & que l'Empereur ou le Pape ſont Prêts à les payer le double du prix débourſé ?

SCENE VII.

les Esclaves au fond du théâtre.

l'Archevêque sur le devant.

J'AUROIS cru que la conformité de notre sort, m'auroit rendu cet homme-là moins odieux. Je crois, par ma foi, que je le hais davantage depuis sa chûte. Comme il est vil ! de combien de moyens abjects, de ressources honteuses il s'est servi pour se soutenir en place ! Je rougis encore d'avoir eu la condescendance d'y prêter les mains. Eh ! combien d'abus d'autorité il s'est permis sans ma participation ! Je puis avoir quelque part dans la violation des privileges & franchises des Provinces, mais Lamoignon avoit rendu ces attentats nécessaires ; ils étoient la suite inévitable de son opération judiciaire, & la Nation me punit aujourd'hui des sacrileges commis contre les Loix, moi qui ne connus jamais que le Code de la Nature, qui n'étudiai jamais que les loix immuables & douces de cette mere universelle. Mais lui, disciple né de Barthole & de Cujas, lui qui vouloit jouer le petit Montesquieu, avoir voulu dissoudre un Royaume pour se venger de trois ou quatre honnêtes gens assez courageux pour le mépriser, & m'avoir entraîné dans sa chute, oh ! je ne lui pardonnerai jamais. Non, jamais... Si un grand revers de fortune me relevoit, ta tête infâme vengeroit bientôt l'affront que j'ai reçu d'un Peuple que j'aimois, quoi qu'il dise ; alors du moins tu expierois tous les manœuvres perfides que tu as commises ou fait commettre : toi seul aurois attiré la disgrace du Roi sur un Prince de son Sang, sur des Magistrats, sur de braves Gentilshommes, dont le seul crime étoit d'avoir respecté leur Prince, la vérité

& les droits de la Nation ; toi ſeul aurois répondu, au nom du Roi, aux Remontrances des Citoyens ; toi ſeul aurois privé tout un Royaume de Loix & de Juſtice ; toi ſeul aurois ſoudoyé des Libelliſtes affamés, poſtés dans tous les coins de la Capitales, & faiſant gémir toutes les preſſes de leurs écrits ſéditieux, multipliés à l'infini, pour tromper l'opinion du Peuple ; toi ſeul enfin aurois élevé cette épaiſſe barriere entre le Souverain & ſes Sujets, englouti toutes les fortunes, envahi toutes les propriétés, encouragé tous les crimes, protégé tous les ſcélérats, opprimé toutes les vertus. Ah ! traître, tremble ſur ton ſort, la Nation ſera vengée !.... Peut-être eſpere-t-il encore de recouvrer les Sceaux : il eſt vrai qu'on doit tout eſpérer d'un Gouvernement où l'on récompenſe juſqu'aux ſcélérateſſes. Une retraite honorable à le Noir, à Lamoignon ! Ah ! Louis XVI, que vous êtes digne d'être bien entouré ! (*Il ſe tourne du côté des Eſclaves*). Mais ces Eſclaves ont peut-être tout entendu. Je vais les interroger, en attendant que je puiſſe voir le petite Comteſſe. (*Aux Eſclaves*) Approchez.

SCENE VIII.

L'ARCHEVÊQUE, l'Abbé MORELLET, l'Abbé MAURY, BLONDEL, UNE TROUPE D'ESCLAVES OU MUETS.

l'Abbé Maury un genou à terre.

MONSEIGNEUR, enveloppés dans votre diſgrace permettez-nous de nous couvrir de vos aîles. Nous n'oſons plus paroître en public ; on nous honnit ; on nous outrage en tous lieux ; on nous chante dans les carrefours ; on nous traveſtit ſur les Théatres : enfin, Monſeigneur, nous partageons entiérement l'anathême flétriſſant

flétriſſant dont vous a frappé la Nation, ſouffrez du moins que pour prix de notre zele nous partagions auſſi votre aſyle de Brienne...

l'Archevêque à l'Abbé.

Commencez par vous relever, cette poſture humiliante ſied mal à votre Coſtume, quels ſervices m'avez-vous donc rendus? Expliquez-vous.

l'Abbé Maury

Monſeigneur, j'ai prêté au Miniſtere ma plume Apoſtolique, avec laquelle j'avois tracé l'éloge du Janſéniſte Auguſtin, de l'éloquent Fénelon, & du Citoyen Vincent de Paul. La même voix qui prêchoit l'Evangile aux Nations, leur prêchoit auſſi une obéiſſance aveugle à l'autorité. *Obedite præpoſitis veſtris*, eſt une belle Sentence que j'ai finement paraphraſée dans mes Sermons, & principalement dans une *Brochure* intitulée : *Avis au Peuple*, où j'ai énergiquement prouvé que toutes vos opérations tendoient au bien général, & les déclamations des Magiſtrats & de la Nobleſſe n'étoient qu'inſurrection, égoiſme, ſcandale, &c.

l'Archevêque.

Votre ouvrage a dû faire merveille !

l'Abbé.

Comment! Eſt-ce que votre Grandeur ne l'a pas lu?

l'Archevêque.

Je n'en ai jamais entendu parler.

l'Abbé Maury.

O noirceur inouie ! C'eſt d'après vos ordres prétendus, que nous en avons fait diſtribuer deux cents mille exemplaires, tant par la Poſte que ſur le Pont-Neuf. Ah ! M. de Lamoignon, vous m'avez trompé. N'importe, je ne me repens jamais d'avoir fait le bien.

l'Abbé Morellet.

C'étoit peu, Monſeigneur, pour mon cher Confrere, d'écrire en faveur du nouveau ſyſtême ; dans les Sociétés, en Chaire, en pleine Académie même, ce grand Homme (il me pardonnera ſans doute de lui donner d'avance ce titre, que la poſtérité s'empreſſera de confirmer ;) ce grand homme célébroit vos opérations avec cette ſainte énergie qu'il ſignala de tout temps pour la propagation de la foi.

L'Archevêque.

La Foi prêchée par un Athée ! Fi ! vous vous moquez, Morellet ?

l'Abbé Maury.

Et votre grandeur n'a-t-elle pas fait auſſi des Mandements & des Lettres Paſtorales ſur nos Myſteres ?

Blondel (à part)

La ripoſte eſt bonne. Ah ! s'ils n'euſſent été l'un & l'autre qu'Athées, mon Maître jouiroit encore de ſa gloire, de cette gloire qui lui étoit plus chere que la vie.

L'Archevêque.

Et vous, Morellet, quels Ouvrages avez-vous compoſés en faveur du projet ?

L'Abbé Morellet.

Votre Grandeur daignera ſe rappeller que le célebre Arrêt du 16 Août, étoit de mon invention.

L'Archevêque.

Oh ! je vous en fais mon compliment. Ce bilan royal étoit admirable. On ne peut déclarer une banqueroute de meilleure grace.

L'Abbé Maury.

C'étoit un grand pas de fait, qui rendoit les Etats-Généraux inutiles. On a mal fait de reculer

L'Archevêque (regardant à sa montre)

Il est midi sonné, je cours chez la petite Comtesse en attendant le diné. Au revoir, ROMAINS.

(Il sort.)

L'Abbé Mauri.

Le traître nous persiffle; il rit de notre foiblesse & de notre complaisance : mais il pourroit bien s'en repentir. Les plumes qui tracerent l'apologie de ses attentats, pourroient bien aujourd'hui dévoiler la noirceur de son âme.

(Ils sortent tous.)

SCENE IX.

BEAUMARCHAIS, LE NOIR,

(sortant d'une cloison derriere laquelle ils s'étoient cachés pour écouter la conversation de l'Archevêque.)

Beaumarchais.

L'INGRAT ! Il n'a pas daigné me nommer ; moi qui lui fus si dévoué !

Le Noir.

Et moi donc, qui ai passé tant de nuits, fait tant de voyages, pour découvrir, déconcerter ou bien ourdir des trames, qui n'ai point eu de repos tant que le Parlement a été libre de s'assembler, qui ai favorisé la distribution des libelles en faveur de notre systême, proscrit avec rigueur les auteurs & distributeurs des écrits pour le parti contraire, moi qui ai fait remplir toutes les prisons, semer tour à tour l'alarme & l'espérance parmi le peuple, suivant que l'une ou l'autre étoit nécessaire à nos vues....

Beaumarchais.

Je vais le punir de ſon ingratitude. Guddin mon Secrétaire avoit fait l'ouvrage, intitulé *de l'autorité des Rois de France . . .*

Le Noir. l'interrompant.

Oh ! pour celui-là, il n'a pas favoriſé le ſyſtême ; malgré le ſoin que vous avez eu d'en multiplier les exemplaires (1) & de le colporter de porte en porte.

Beaumarchais.

Peut - être ſerai - je plus heureux en répandant une bonne brochure contre ce calotin croſſé . . . je vais la commander de ce pas (*Il veut ſortir.*)

Le Noir le retenant.

Beaumarchais, votre idée eſt excellente, mais elle a beſoin d'être étendue à d'autres perſonnages . . . enveloppez - y les Parlements, les Parlements ſur - tout, vous m'entendez ?

Beaumarchais.

Ah ! ne m'en parlez pas, je frémis au ſeul nom de Parlement. . . .

Le Noir.

Nous pouvons les terraſſer encore une fois, ils ont des puiſſants ennemis. Necker n'a pas encore oublié les affronts qu'ils ont fait à ſon génie. Soulevons contr'eux le Peuple, la Nobleſſe, le Clergé ; ſur - tout le Clergé. Ah ! ſi nous parvenons à renouveller ſa haine, nous avons vaincu . . . Et les Miniſtres donc ? les Miniſtres eux-mêmes ne

---

(1) Ce libelle, le premier qu'on ait oſé publier contre les parlements, a été acheté au Chevalier Godard par Beaumarchais, qui s'en déclara l'auteur pendant le dernier voyage à S. Cloud, & le répandit à la Cour avec profuſion.

ſont - ils pas les premiers intéreſſés à faire juſtice de l'audace de ces factieux ? Qui déſormais oſera ſervir le Roi, ſi une opération manquée leur fait perdre non - ſeulement l'eſtime publique, mais encore leur tête ? Et de quel droit font-ils le procès au dépoſitaire de l'autorité qui s'eſt trompé ? Voilà, mon ami, voilà quelle doit être la baſe des écrits de votre Guddin. Allez promptement le mettre en beſogne. Moi, je vais poſter le petit nombre des confidents qui me reſtent. (*Il ſortent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DE LAMOIGNON, LA COMTESSE MOLÉ

M. de Lamoignon.

CONSOLE-toi ma fille, mon ame affaiſſée commence à goûter le repos, je ne déſeſpere pas d'être heureux . . . l'eſpérance eſt l'amie de l'homme ... ſuſpendu entre la terreur & la joie, je comptemple mon hardi deſſein, & je me demande en tremblant, ſi c'eſt moi qui l'ai conçu ?

La Comteſſe.

Mon pere, vous me faites frémir, votre ambition nous prépare encore des larmes.

M. de Lamoignon.

Raſſure - toi, mon enfant, c'eſt ſur le ſort de mes ennemis qu'on doit pleurer..

La Comteſſe.

Quels ſont dont vos projets?

M. de Lamoignon , avec emphaſe.

Ma fille, dans deux mois au plus tard vous me verrez couvert *de la ſimare.*

La Comteſſe.

Je ne crois qu'aux prophéties de Noſtradamus. Voici les événements qu'il annonce pour ce mois-ci & pour le ſuivant . . .

Le grand'rumeur qui ſera par la France,
Les impuiſſants voudront avoir puiſſance,
Langue emmiellée & vrais Caméléons,
De boute-feux, allumeurs de chandelles,
Pies & Geais, rapporteurs de nouvelles,
Dont la morſure ſemblera Scorpion.
Quand de Robin la traitreſſe entrepriſe,
Mettra Seigneur & en peine un grand Prince;
Sera par fin, chef on lui tranchera.

Eſt-ce clair cela? Ah! que trop clair ſans doute!
(*Elle pleure.*)

M. de Lamoignon.

Terreur panique, enfantillage!

Que n'entreprend-on point lorſqu'un heureux deſtin,
A forcer la nature à notre égard ſe joue?...
La fortune dès lors, par un ſeul tour de Roue
D'un homme obſcur peut faire un Souverain.

Brebeuf.

La Comteſſe.

Je ſais comme vous que

Le ſort burleſque, en ce ſiecle de fer,
D'un PÈDANT, quand il veut, ſçait faire un Duc & pair.

Boileau

Mais auſſi l'on doit craindre les retours de ce ſort aveugle.... je ne puis donc pas ſçavoir quel eſt votre deſſein?

M. de Lamoignon.

Je n'ai point de ſecret pour toi, mais avant j'ai une grace à te demander.

La Comteſſe.

Une grace à votre fille ! ordonnez, mon pere, &...

M. de Lamoignon.

Que ta pudeur ne s'offenſe point de mes leçons, elles ont pour objet ta gloire, & celle de toute la famille.... Tes jeunes appas ont enflammé le Vieux Muphti de Sens, il a eu l'effronterie de me confeſſer ſa turpitude.... Le traître je le tiens dans mes filets.... tu n'as qu'à dire un ſeul mot ſans compromettre ta ſageſſe; promets, donne des eſpérances, & il eſt ſacrifié, & je releve ma tête affoiblie, je deviens l'idole de la Nation qui m'abhorre...

La Comteſſe.

Mais que dira le Public?

M. de Lamoignon.

Le Public eſt un ſot qui ſera toujours dupe. Fais ce que je te dis, & bientôt je te porte juſques ſur le Trône, réfléchis à la gloire qui t'attend, ſi tu ne fais pas la bégueule : mes émiſſaires vont venir ici, vas, vas rejoindre ta mere qui pleure dans le jardin; je m'y rendrai dans la minute.

(*Elle fait une profonde révérence, & ſort.*)

SCENE II.

M. de Lamoignon ſeul.

O Prêtre Sacrilege ! tu viens toi-même te précipiter dans l'abîme ! L'invention eſt merveilleuſe ! C'étoit le ſeul moyen qui me reſtoit pour effacer le

préjugé presque général. Oui, je prétends convaincre la Nation, le Roi sur tout, que toutes les calamités qui ont désolé la France, étoient ton ouvrage, ton unique ouvrage; que je n'y eus aucune part, que j'ai toujours voulu le bien; que soustraire vingt millions du Trésor Royal, immoler à ta haine secrete la Noblesse, tromper le Roi sur toutes les opérations Ministérielles, signer trente mille Lettres de cachet, armer les bras parricides de deux cents mille soldats contre des Citoyens paisibles, priver enfin l'Etat des Tributs pécuniaires des peuples, les Peuples de la Justice, & renverser le Trône du plus sage & du meilleur des Rois; tous ces attentats n'étoient pour toi qu'un jeu barbare: je la convaincrai, cette Nation volage, que je n'eus jamais à cœur que son bonheur, sa liberté, & la gloire du Souverain. Elle croira tout, & j'aurai le sort de mon ami Calonne, qui, proscrit jadis par toutes les bouches, balance aujourd'hui le crédit du ministre le plus puissant. Tombe, Prêtre hypocrite, tombe sous mes coups; j'ai assez rougi d'être forcé de ramper à tes pieds, l'espoir seul de te perdre m'encourageoit à la honte; mais ce que je n'ai pu pendant mon élévation, je l'opérerai plus sûrement dans ma retraite.... J'entends quelqu'un, c'est sûrement le Noir & Beaumarchais, ces inséparables complices de tous les crimes. Telle est la corruption de nos mœurs, que de tels hommes gouvernerent invisiblement les empires. Ceux-ci ont été quelque temps les modérateurs de la France; ils ont contribué à ma perte; & malheureusement, au lieu de pouvoir encore m'en venger, ils me deviennent plus que jamais nécessaires.



SCENE

SCENE III.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR, BEAU-MARCHAIS.

M. de Lamoignon, avec une joie feinte.

VENEZ, mes amis, tous nos malheurs peuvent être réparés; avec un peu de courage nous viendrons à bout de nos ennemis; je tiens déjà le PRINCIPAL.

Le Noir.

Monſeigneur, nous ſommes à vos ordres.

M. de Lamoignon.

Le Noir, que dit-on à Paris, à Verſailles? y parle-t-on de moi? ne me cache rien.

Le Noir.

Eh.... Monſeigneur.... oui.... mais la Nation eſt inconſtante, & il faut eſpérer que dans huit jours elle vous aura oublié.

M. de Lamoignon

Que dit-on, encore une fois?

Le Noir.

Attendez, (*il tire de ſa poche un rouleau de papier qu'il donne à ſon Protecteur.*)

Liſez, Monſeigneur.

M. de Lamoignon lit :

Rapport d'hier. « On ne brûle plus les miniſtres diſgraciés, mais on multiplie l'effigie du nouveau Directeur des Finances. (Tu triomphes Necker ! fanatique Luthérien !) On dit publiquement qu'il n'a été

trouvé que trente-fept mille livrés dans le Tréfor Royal, & que cet énorme déficit provient des exactions de Lamoignon & de Brienne. On affure que l'Ex-Garde des Seaux avoit payé 1500,000 livres huit jours après fon entrée au miniftere.... (Quelle impofture ?) & que l'Archevêque a détourné des fommes confidérables.... On paie à l'Hôtel-de-Ville & au Tréfor Royal jufqu'à la concurrence & y compris mille livres; graces au Patriotifme de M. Necker qui a verfé fa fortune dans les caiffes publiques. La convocation des Etats-Généraux eft antériorée de fix mois ; & le 3 du mois prochain doivent s'affembler les Notables, pour en régler la compofition.... Le Parlement de Paris a formé fa plainte contre les griefs qu'on reproche aux deux Ex-Miniftres, il veut, dit-il, qu'on les traite comme un Poyet, un Duprat, bien moins coupables que ces premiers. (Quelle audace ? me comparer à Poyet !) L'Archevêque de Vienne, fi zelé pour la propagation de la fervitude, qui faifoit de fi beaux Mandements pour recommander l'obéiffance aux ordres du miniftre fon Confrere, vient d'adreffer une Lettre *congratulatoire* au Roi pour le remercier, au nom de fa Province, d'avoir délivré le Royaume du fléau meurtrier dont l'avoient accablé deux Miniftres prévaricateurs... ». Tenez, le Noir, reprennez vos tablettes, je n'en puis fupporter la lecture en entier ;.... ainfi l'on me pourfuit jufques dans ma retraite ;.... ainfi la haine de mes ennemis n'eft pas encore affouvie ?.... Hâtons-nous, le temps preffe, un coup funefte eft bientôt porté.... L'Aveugle Thémis frappe également l'innocent & le coupable.... Que fon glaive abatte promptement la tête du Grand-Prêtre, & ma gloire va reluire avec tout fon luftre, & j'enchaîne à mes pieds mes fix mille Surveillans ; ces cerberes incommodes, qui, au lieu de prononcer les Oracles de la Juftice, s'ingerent dans l'adminiftration des Finances, & jufques dans la difcipline

Militaire. C'est aux Etats-Généraux que je les attends; là, on limitera invariablement leurs fonctions; là, recevront la vie & l'immortalité mes *Grands Bailliages*, & ma chere *Cour Pléniere*, qu'on m'a forcé de désavouer pour un temps.... Enfin c'est des cendres du nouveau Duprat (1) que doit naître mon innocence & ma future élévation.... Allons, mes amis, il faut que vous me serviez avec tout le zele dont vous êtes capables.... Il faut inventer, controuver des anecdotes délicates, multiplier les calomnies, pour rendre l'Archevêque, même après sa disgrace, suspect à la fois au Roi & à la Nation.

Le Noir.

Laissez-moi faire, il me paiera cher le mépris qu'il a de tous temps témoigné pour moi.

M. de Lamoignon ironiquement.

En vérité, c'est une grande injustice de sa part.

Le Noir.

Oh! je m'en vengerai, je m'en vengerai. Je ferai d'abord publier dans tous les coins du Royaume, que le Gouvernement vient d'arrêter dix millions à Melun, que l'Archevêque y avoit déposé jusqu'à nouvel ordre.

M. de Lamoignon.

Bravo!

Le Noir.

Je ferai publier que la retraite de ce Prélat est une *momerie*, qu'on a voulu par là calmer les Provinces alarmées, rétablir les Parlements pour recouvrer les subsides & les impôts; mais que cet Ex-Ministre est

---

(1) Le chancelier Duprat étoit Archevêque de Sens comme notre principal Ministre. Il eut, comme lui, le bonheur de faire évoquer au Conseil la procédure commencée contre lui au parlement. Les Rois travailleront donc toujours à multiplier les mauvais Ministres!

caché derriere le rideau, qu'il gouverne toujours souverainement. On aura vu à toutes les heures du jour des Couriers aller ou venir de Brienne à Versailles, on aura entendu lire les Dépêches; delà l'altération de la confiance publique, la baisse des effets, la crainte d'une chûte prochaine du nouveau Sully; je publierai que c'est le Principal qui retarde cette Assemblée solemnelle tant désirée, qu'il ne convoque les Notables que pour renvoyer à dix ans encore les Etats Généraux, j'effraierai le peuple sur la prétendue formation exigée pour la tenue de ces Etats; je dirai qu'on veut y écraser la classe malheureuse; & la réduire au silence, en n'y appellant qu'un tiers de représentants contre les deux tiers de la Nation, dont il leur seroit absolument impossible de balancer les voix, & le Peuple effrayé murmurera, éclatera peut-être en menaces, & les Parlements offensés, & se croyant tout-puissants, s'empresseront de punir les forfaits de leur mortel ennemi, & d'empêcher cet homme de prolonger ou d'aigrir les maux de la Nation.

M. de Lamoignon.

A Merveille, mon cher le Noir, en vérité, vous êtes délicieux, si notre trame a le succès que nous devons en attendre, non-seulement vous resterez à la Bibliotheque, mais encore vous serez, selon vos desirs, Lieutenant Civil.

Beaumarchais.

Et moi, Monseigneur, je vais fabriquer une correspondance entre le *Principal* & un *Roué* de la Cour, où, après s'être plaint de la résistance opiniâtre que vous apportiez à tous les abus d'autorité dont il s'est rendu coupable, le Ministre s'égaiera licencieusement sur le compte du Roi, de l'*Autrichienne* & de son Prestolet. Louis, piqué de l'ingratitude du Cardinal futur, le bannira de sa présence, & le livrera à la rigueur des Loix.

M. de Lamoignon.

Bravò CARO *Calpigi.*

Le Noir.

J'ai déjà écrit à Nicolas-Henri Linguet, pour que dans ses prochains Numéros il ait à faire une belle sortie contre notre *Calotin*, & j'ai accompagné ma lettre de 12 *billets noirs.*

M. de Lamoignon.

Croyez-vous qu'après avoir fait une apologie scandaleuse des prétendues qualités de cet homme, le Folliculaire revienne sur ses pas ?

Beaumarchais.

Et que ne feroit-il pas pour cinq cents louis?

M. de Lamoignon.

Mon cher le Noir, vous vous ruinez pour servir vos amis.

Le Noir.

Monseigneur, j'ai vingt millions dans mon portefeuille, que je suis prêt à sacrifier pour leur utilité (1).

Beaumarchais.

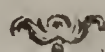
Je vous en offre autant, Monseigneur.

M. de Lamoignon.

Il faut que vous ayez exercé l'un & l'autre un métier bien lucratif, pour avoir amassé tant d'argent!

---

(1) Comment ce scélérat ne seroit-il pas riche? Il sçait si bien voler! Voyez un Ouvrage estimable, attribué d'abord à M. Bergasse, parce qu'il est digne de cet éloquent Ecrivain. C'est l'an 1787, *ou Précis de l'Administration* de M. le Noir à la Bibliotheque du Roi.



SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, L'ARCHEVÊQUE, BERGASSE.

L'Archevêque.

Venez, M. *Curtius*, que je vous reconcilie avec d'honnêtes gens que vous n'avez pas affez connus.

Bergaffe.

Trop peut-être pour leur repos (*à part*) ; les fcélérats, ils font bien étonnés de me voir defcendre jufqu'à refpirer l'air qui circule autour d'eux !

M. de Lamoignon.

Bergaffe !

Le Noir.

Bergaffe !

Beaumarchais.

Comment, Bergaffe ici !

M. de Lamoignon, en tremblant.

Monfieur, je fuis ravi que le hafard vous conduife à Bâville.

M. le Noir.

Et moi auffi, nous ferons connoiffance, &c. . . . .

Beaumarchais, à part.

Que ne fuis-je à la porte St. Antoine ! (*haut*). Bon jour, méchant, vous m'avez bien balotté !

Bergaffe, (ironiquement).

J'avois tort, fans doute; c'étoit prendre une peine inutile. L'opinion publique vous avoit dès long-tems jugé, & rarement elle revient de fes arrêts.... Mais

une faute que j'ai commiſe dans cette affaire, c'eſt de vous avoir refuſé le talent d'écrire... J'étois dans l'erreur, ſans doute, & vous m'auriez mieux réfuté en publiant votre belle *hiſtoire des Parlemens*, que par votre *court Mémoire*.

Beaumarchais.

Vous convenez donc que *moi auſſi je ſuis Peintre*!

Bergaſſe.

Oh! oui.

Beaumarchais.

Si vous n'en étiez pas pleinement convaincu, je vous communiquerois.... (mais *motus*, entendez-vous) je vous communiquerois, dis-je, volontiers le grand ouvrage dont vous venez de parler.... Il eſt encore manuſcrit, écrit par mon Secrétaire, ſous ma dictée, & enrichi de notes de ma propre main.

M. Bergaſſe.

Quand le donnerez-vous au Public? (*A part*). Le lâche, il s'en gardera bien!

Beaumarchais.

Ah! pas encore. j'allois le faire imprimer, ſi le ſyſtême de Monſeigneur (il fait une humble révérence au Grand-Prêtre & au Garde des Sceaux) n'eût pas été traverſé.

M. Bergaſſe, (à part).

Voilà bien l'homme que j'ai peint! [*Haut*]. N'eſt-ce pas-là le *nommé le Noir*? Comme il eſt donc morne pour un galant couru de tant de jolies femmes!

Le Noir.

Vous me ſuppoſez bien peu de mémoire! Comment voulez-vous que je ſois joyeux en préſence d'un homme que j'ai tant de raiſon de haïr?

M. Bergaffe.

Oublions le paffé, faifons la paix. Je vous ai jugé par vos actions; vous avez pourtant la mine d'un honnête homme, mais le cœur....

Beaumarchais.

Le cœur excellent! C'eft un bon citoyen qui ne cherche qu'à être utile!

M. Bergaffe.

Et vous auffi, & l'on vous doit cette juftice; vous y réuffiffiez l'un & l'autre... Maître de Lamoig non ne dit rien!

M. de Lamoignon.

Je réfléchis fur votre fecond Mémoire.

M. Bergaffe.

Il eft vrai que je vous y ai un peu maltraité, mais votre billet d'hier m'affure que vous avez tout oublié.

M. de Lamoignon.

Les cœurs flétris par la douleur, ne peuvent plus haïr. [*A part*]. Ah! traître, dans peu tu éprouveras tout le poids de ma vengeance!

M. Bergaffe.

Vous m'avez donc tout pardonné!

L'Archevéque, M. de Lamoignon.

Abfolument tout. Nous ne demandons que votre amitié, de grace ne nous la refufez pas.

M. Bergaffe (à part).

Tyran infolent dans la profpérité, vil & rampant dans l'infortune, voilà le méchant. [*Haut*]. M. de Sens, eft-il bien vrai qu'en donnant votre démiffion, vous avez eu le courage de préfenter au Roi mon dernier Mémoire?

L'Archevêque.

L'Archevêque.

Si je l'avois fait, j'aurois fait mon devoir; j'aurois éclairé ce *Monarque, honnête homme*; courage que n'ont pas tous les Miniſtres.

M. de Lamoignon (à part.

Diſſimulons (*Haut*). Il étoit fort ce Mémoire; je l'ai parcouru avec rage. (*Bas* à M. Bergaſſe;) mais vous allez, j'eſpere, tout réparer!

M. Bergaſſe.

J'y donnerai tous mes ſoins.

M. de Lamoignon (à part).

Daignez accepter cette foible marque de ma reconnoiſſance. (*Il lui préſente ſecrétement une bourſe de deux mille louis*).

M. Bergaſſe lui jette un regard mêlé de mépris & d'horreur.

Que faites-vous?

M. de Lamoignon.

Prenez, prenez, je l'exige.

M. Bergaſſe (à part).

L'infâme! Il croit qu'un peu d'or eſt le guide corrupteur de ma plume comme de celles d'un Linguet, d'un Mirabeau, &c.! Mais du moins je le forcerai à faire une bonne action en ſa vie.

l'Archevêque.

Que murmurez-vous-là tous les deux?

M. Bergaſſe.

C'eſt Me de Lamoignon qui, pour célébrer notre entrevue, m'engage à me charger de deux mille louis pour répandre ſur les malheureux *Grêlés* des campagnes. Je loue cette bonne œuvre. (*Il appelle*).

Blondel, va porter au Pasteur de ce Village cette bourse destinée au soulagement de ses pauvres Paroissiens. Tu m'apporteras un reçu, entends-tu ?

Blondel [faisant un profond salut].

Cela suffit, Monsieur.

M. de Lamoignon (à part).

Que faites-vous, Monsieur ?

M. Bergasse (à part).

Cela ne vous regarde pas, Ne puis-je faire de cet argent l'usage que je juge à propos ?

L'Archevéque.

Vous êtes charitable, Monsieur de Lamoignon ! Il est vrai que cette somme ne vous a pas coûté beaucoup de peine à amasser...

M. de Lamoignon (bas) *à M. Bergasse.*

Au moins vous n'oublierez pas.....

M. Bergasse.

Non, non. Je vous promets de m'occuper de vous incessamment, & de vous faire connoître à ceux qui pourroient encore ignorer vos qualités.

L'Archevéque.

Ma foi, Lamoignon, ta petite Constance est charmante.... elle pétille d'esprit..... J'espere que tu te souviendras de ta promesse.

M. Bergasse.

A propos, vous aviez de grands vues sur cette aimable personne ; ces grandes desseins étoient dignes de vous !

M. de Lamoignon (bas à Bergasse.)

Je n'y ai pas encore renoncé ; le succès est entre vos mains. (*haut à l'Archevêque.*) Ma volonté a toujours été subordonnée à la vôtre, vous le savez.

L'Archevêque.

Pas toujours. Si j'avois gouverné ſeul, nous ne ſerions par ici.

M. Bergaſſe.

Je penſe comme vous, M. de Sens. Me Lamoignon vouloit cependant *notre bien*, en nous ôtant les Parlements, & il l'auroit *obtenu* ſans obſtacle, ſi le génie qui veille ſur la France avoit été plus long-temps aſſoupi. (*à part.*) Ces gens là ne s'apperçoivent pas que je me moque d'eux, je vais éclater. (*Haut.*) Juſqu'à quand troupeau de ſcélérats ?...

SCENE. V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, DAGOULT, UNE COMPAGNIE DE GRENADIERS aux GARDES.

Dagoult.

DE par le Roi, Meſſeigneurs, je vous ordonne de me ſuivre.

Le Noir (à part.)

O moment deſiré !

L'Archevêque,

Où avez-vous ordre de nous conduire, mon cher Monſieur Dagoult ?

Dagoult.

A la Conciergerie du Palais,

M. de Lamoignon.

A la Conciergerie ! ... un Chancelier de France !

L'Archevêque.

Uu premier Miniſtre du Roi !

SCENE VI.

Pantomime.

Les Acteurs Précédents, la Comtesse Molé accourue au bruit des Gardes, s'évanouit sans proférer une parole. On l'emporte, & après avoir ganté son pere, les Grenadiers l'entourent, ainsi que l'Archevêque, ils les emmenent ayant Dagoult à leur tête.

SCENE VII.

Les Mêmes.

Beaumarchais.

Monsieur le Noir, quel triomphe pour nous!

M. Bergasse.

Vous irez bientôt l'un & l'autre les joindre, scélérats! & vous aurez aussi l'honneur de les suivre sur l'échafaud. (*Il lance sur eux un regard de mepris, & sort.*)

Beaumarchais.

Voilà une preuve de l'amitié qui nous lie!

Le Noir.

Je commence à croire qu'il se moquoit de nous.

Beaumarchais.

N'en doutez pas... allons parer par une prompte fuite les coups qu'il pourroit nous porter de nouveau... & puisque nous n'avons plus aucun appui, restons-nous du moins fideles l'un à l'autre... fuyons

Le Noir.

Oui, fuyons. (*Ils ſortent.*)

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ARCHEVEQUE, M. DE LAMOIGNON.

La ſcene repréſente une priſon & ſes uſtenſiles.

L'ARCHEVEQUE aſſis ſur une banquette à droite M. de Lamoignon à demi couché ſur une autre banquette à gauche.

L'Archevêque.

O jour affreux ! ... (*Il jette un long ſoupir.*)

M. de Lamoignon.

Gémis, gémis, lâche ! ... mon ame rafraîchie s'épanouiroit aux accens de ta douleur, ſi je n'étois moi-même la victime du même revers. Malheur à mes eſpérances ! un moment a détruit tout mon plan! ſi près du ſuccès échouer ! ... mais ſi Bergaſſe... Oh ! oui, il le pourroit ... s'il prend la plume en ma faveur je ſuis juſtifié, cependant ce maudit Prêtre le ſeroit en même-temps... eh ! qu'importe ? Qu'il vive encore ſi ſa vie m'eſt néceſſaire, & qu'il périſſe après... (*Il ſoupire auſſi.*)

L'Archevêque.

J'entends un gémiſſement... c'eſt vous, Lamoignon, & vous vous plaignez de ſouffrir ! plaignez-vous

plutôt d'être homme. Parcourons ensemble l'Histoire de tous les temps, nous y verrons à notre honte que Priam tomba du faîte de la fortune; Alexandre versa des larmes au milieu de ses triomphes; les Héros & les demi-Dieux ont connu l'adversité; César a pleuré; Poyet, votre confrere, eut votre sort, & moi, moi-même je partage vos malheurs... Vous m'étonnez en vérité, vous qu'on a vu tout braver, qui m'assuriez avoir tout prévu; vous avez ici la foiblesse d'une femme... Du courage, ami; de la fermeté; attendons l'événement en stoïcien, & ne forçons pas la Nation d'ajouter le mépris à la haine.

M. de Lamoignon.

Le conseil est bien plus aisé que la pratique. Ne soupiriez-vous pas aussi tout à l'heure?

L'Archevêque.

Soupirer n'est pas gémir.

M. de Lamoignon.

Nous verrons quelle figure vous ferez sur la sellette.

L'Archevêque.

Je commence à croire que vous aviez raison d'en abolir l'usage.

(*On entend ouvrir les portes de la prison.*)



SCENE II.

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON, LES COMMISSAIRES DU PARLEMENT, UN GREFFIER.

Un des Commiſſaires.

VOUS ſçavez, Meſſieurs, le ſujet qui nous amène.

L'Archevêque.

Je m'en doute; mais ce que j'ignore, c'eſt le crime qui m'a conduit ici moi-même.

Le Commiſſaire.

Vos attentats.

L'Archevêque.

Mes attentats! que voilà bien le langage dont, depuis ſix mois, on offenſe mon oreille. Des monſtres ſont parvenus à me faire contempler par la Nation entiere comme l'auteur, l'auteur unique & volontaire du malheur public, tandis que j'ai profondément gémi des maux qui déſoloient ma patrie, que j'ai pluſieurs fois voulu quitter une place où il ne m'étoit pas permis de faire le bien... Eh! peut-on me convaincre d'avoir perdu un moment de vue ce bien ſi précieux à mon cœur? Ai-je donc, comme un Mazarin, accablé la Nation d'impôts, réduit à l'impuiſſance l'autorité des Parlements, fomenté les troubles, ſoulevé la Nation contre ſon Chef, & forcé le Roi mon Maître à fuir devant ſes Sujets armés? Ai-je, comme Richelieu, comme le cruel Richelieu, rougi les marches du Trône du ſang des Défenſeurs de

la Patrie? Ai-je englouti toutes les fortunes par un ſyſtême deſtructif comme l'aſtucieux & vil Dubois ? enfin, m'a-t-on vu entreprendre ou ſoutenir aveuglement des guerres onéreuſes comme le puſillanime Fleury ?... Daus quel ſiecle, dans quel pays, chez quel peuple vivons-nous, grand Dieu ! Si l'infâme Calonne jouit paiſiblement du fruit de ſes forfaits, tandis que l'homme courageux qui délivra la France de ce fléau, ſe voit plongé dans les fers pour avoir voulu réparer une partie des fautes de ce fripon, l'indignation s'empare de mon ame, & il ne faut rien moins que le ſentiment de l'équité de mes vues, pour m'encourager à ſurvivre à de pareilles injuſtices !

Le Greffier.

Monſeigneur, ayez la bonté de nous laiſſer ſeuls avec Me de Lamoignon.

L'Archevêque ſort.

SCENE III.

LES MÊMES ACTEURS.

Un des Commiſſaires.

NOTRE miſſion n'eſt pas de vous faire les reproches que votre conduite n'a que trop autoriſés... Promettez - vous à Dieu & à la Juſtice de dire la vérité ?

M. de Lamoignon.

Je le promets.

Le Commiſſaire.

Levez la main.

Mde.

M Lamoigno n. obéit (*à part.*)

Oh ! que ne puis-je me juſtifier par des faux ſerments !

Le Commiſſaire.

Le Procureur du Roi vous accuſe d'avoir ; par eſprit de vengeance, livré toutes les Provinces du Royaume aux convulſions & aux angoiſes, par l'infraction de leurs droits & prérogatives ; d'avoir ſurpris la religion du Souverain, en lui rendant ſuſpect le patriotiſme de ſes fideles Sujets ; de les avoir écartés des pieds du Trône, où ils auroient porté la vérité, & répandu la lumiere ſur vos complots ſacriléges.

Qu'avez-vous à répondre ?

Me de Lamoignon.

Je ne gouvernois qu'en ſous ordre ; il eſt vrai que le Roi mon Maître a été trompé, mais ce n'eſt pas par moi.

Le Rapporteur.

Il vous accuſe d'avoir, par eſprit de vengeance, outragé toute la magiſtrature, profané le ſanctuaire des Loix, par l'introduction d'une ſoldateſque avilie ; immolé à votre reſſentiment des Magiſtrats vertueux & zélés pour le bien public ; privé vingt-quatre millions d'hommes des bienfaits de la Juſtice, la premiere dette des Souverains & le premier patrimoine des peuples ; d'avoir, par votre Lit de Juſtice du 8 Mai, violé les droits les plus ſacrés, proſtitué les choſes les plus ſaintes, & porté dans tous les cœurs l'inquiétude & l'alarme.

Que répondez-vous ?

M. de Lamoignon.

Les peuples avoient tort de s'alarmer. Si l'on m'avoit laiſſé faire, j'aurois ſacrifié une douzaine des

Membres Parlementaires, & j'aurois ensuite tout rétabli dans son premier état. Quant à la suspension de la Justice, je l'ai crue nécessaire à mes projets.... Je voulois mettre par-là le Peuple plaideur, dans la nécessité d'adopter mes Grands Bailliages, établis moins pour rapprocher les Justiciables de leurs Juges, pour épargner au Roi des dépenses énormes, occasionnées par les longs voyages des Prisonniers, que pour humilier les Cours Souveraines, si fieres de leur influence.

Le Rapporteur.

On dit que vous avez, par vos manœuvres, brisé le contrat qui soumet au Seigneur Roi les principales Provinces de la France; que vous êtes parvenu à faire haïr de ses Peuples un Monarque adoré, ce qui est un crime de leze-Majesté; d'avoir persuadé au Roi que les propriétés & les capitulations des Provinces étoient respectées, tandis que vous en renversiez toute l'économie.

M. de Lamoignon.

Mon intention étoit de faire le bien.

Le Rapporteur.

Votre intention étoit-elle de faire aussi le bien en imprimant & publiant un *faux* matériel, concernant l'emprunt de Novembre 1787, qui portoit enregistré, quoiqu'il n'eut jamais été enregistré?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en attirant la disgrace du Roi sur le premier Prince de son Sang, sur des courageux Défenseurs de la Patrie (1), sur les Députés d'un Corps respectable?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en établissant le systême d'une seule volonté dans un Gou-

(1) MM. les Ducs de Chabot & de Praslin, le Comte de Boisgelin, le Marquis de Serant, le brave Marquis de la Fayette, &c. &c. &c.

vernement Monarchique, en forçant un Roi bon & modéré, à régner par la terreur, & attaquer par des abus d'autorité la liberté individuelle des Citoyens, en banniſſant les uns de leurs foyers tutélaires, & précipitant les autres dans des cachos infects, réſervés aux ſcélérats ? Répondez.

M. de Lamoignon.

Je n'ai rien à répondre.

Le Greffier écrit :

A dit n'avoir rien à répondre.

Le rapporteur.

On vous accuſe encore d'avoir attribué le *droit d'enregiſtrement*, qui n'eſt dû qu'à la Nation aſſemblée, ou à ſes Repréſentants à une eſpece de *Cour Pléniere*, qui ne reſſemble en rien à ces Cours publiques & ſolemnelles, connues jadis ſous cette dénomination ; car, dans les anciennes *Cours Plénieres*, les Rois paroiſſoient dans toute la pompe l'éclat de la Majeſté Royale, les Barons & les Pairs y étoient invités pour y ſanctionner les Ordonnances & Déclarations qui n'avoient de force & d'exécution qu'autant qu'ils les avoient portées eux-mêmes, ou du moins adoptées. Le Roi préſidoit ces aſſemblées illuſtres : le Chancelier y faiſoit en quelque ſorte l'office de Notaire, en *reliſant & collationnant*; fonction qui fut ſuppléée pendant plus d'un ſiecle, où l'on ſe paſſa de Chancelier. L'on voit auſſi que le Chancelier ne rempliſſoit ſouvent aucune fonction dans ces Cours ſolemnelles, au lieu que vous vous en étiez modeſtement établi le Préſident, au détriment du Roi, votre Maître, & des Princes de ſon Sang, en ſon abſence.

M. de Lamoignon.

Il a plu ainſi au Roi, qui a ſigné de ſa main.

Le Greffier écrit:

Interrogé ſi, &c., a dit que, &c.

Le Rapporteur.

Vous êtes accuſé d'avoir aſſez mépriſé la vie des Citoyens, pour la mettre entre les mains des Tribunaux ignorants, de vos Grands-Bailliages, où ſiegent rarement des hommes ſages & éclairés.

M. de Lamoignon.

Je les aurois détruits s'ils avoient commis des fautes.

Le Rapporteur.

D'avoir verſé le ſang des Citoyens pour l'établiſſement & le ſoutien des nouvelles loix, en écrivant, au nom du Roi, aux Corps de la Magiſtrature & de la Nobleſſe, quoique Sa Majeſté ignorât abſolument que vous écriviez.

M. de Lamoignon.

Je voulois par-là intimider les Peuples, & les forcer à ſe taire ſur mon compte.

Le Rapporteur.

On vous accuſe d'avoir cherché, par des manœuvres ſcandaleuſes, à vous emparer de l'opinion du Peuple; de n'avoir épargné ni l'or, ni les promeſſes, pour engager des plumes vénales à multiplier les écrits ſcandaleux contre les Magiſtrats, le Clergé, la Nobleſſe, & d'avoir défendu, ſous les peines les plus graves, d'imprimer des réponſes à ces calomnies, ni des écrits capables d'éclairer le Roi ſur vos entrepriſes meurtrieres.

M. de Lamoignon.

Ce n'eſt pas à moi qu'on doit attribuer cette protection accordée aux Ecrivains gagés. Le Noir s'étoit chargé de cette beſogne qui faiſoit partie de l'eſpion-

nage qu'il a exercé tout le temps qu'a duré la crise des affaires.

Le Rapporteur au Greffier.

Vous décréterez le nommé le Noir.

M. de Lamoignon.

Jamais scélérat ne mérita mieux d'encourrir toute a sévérité des loix.

Le Rapporteur.

Le Procureur dudit Seigneur Roi vous accuse enfin d'avoir induit en erreur le Prince & ses sujets, en affirmant inpudemment que les fonds du Trésor public étoient assurés pour plus d'un an, tandis que deux mois après les paiements ont été suspendus, & les Ouvriers de l'Etat sans salaires; d'avoir aliéné lesdits fonds, puisque, au grand étonnement de la nation, il n'a été trouvé dans les caisses de l'Etat qu'une somme très-modique, telle qu'on en trouve chaque jour chez le moindre citoyen.

M. de Lamoignon.

Je suis redevable au Trésor Royal de quelques millions que je me propose de rembourser incessamment.

Le Rapporteur.

Remettons à demain le reste de votre interrogatoire.

Il sort avec le Greffier & les autres Commissaires.



SCENE IV.

L'EVESQUE DE SARLAT, M. DE LAMOIGNON.

L'Evêque de Sarlat.

MONSEIGNEUR, je viens de réclamer auprès de M. de Sens la correſpondance que j'ai entretenue avec lui, je n'ai pas voulu ſortir de la priſon, ſans vous témoigner la part que je prends à vos malheurs.

M. de Lamoignon.

Qui êtes vous ?

L'Evêque de Sarlat.

Je ſuis l'Abbé d'Albaret, Evêque de Sarlat, par la miſéricore divine.

M. de Lamoignon.

Je vous ai pris d'abord pour un *gâcheux* de latin.

L'Evêque de Sarlat.

Loin de m'offenſer, votre mépriſe m'honore infiniment, elle prouve que j'ai bien joué mon rôle à Bordeaux, où vous aviez daigné me charger d'une commiſſion importante.

M. de Lamoiguon.

Ah! je vous remets à préſent. C'eſt donc vous qui avez eu la bonté de faire valoir *mon Lit de Juſtice* auprès de ces implacables GASCONS ?

L'Evêque de Sarlat.

C'eſt moi-même, Monſeigneur, & je peux me flatter que j'étois parvenu à ramener les rebelles. Le Peuple & la Nobleſſe étoient déjà dans votre parti, & j'avois gagné les deux tiers de la Magiſtrature.

M. de Lamoignon.

Vous voyez à quoi vient d'aboutir votre beau zele.

L'Evêque de Sarlat.

J'y perds plus que vous, Monſeigneur, un Archevêché, un Archevêché !... ah !... vous ne ſentez pas tout le prix de cette perte ! mais la vôtre ſeroit-elle irréparable ?... Si ma chere Marquiſe pouvoit faire quelque choſe pour vous... elle m'aime toujours tendrement, ma petite Marquiſe, elle m'aime toujours... vous ſavez qu'elle a un grand crédit, qu'elle m'a retiré de la pouſſiere de l'école pour me métamorphoſer en Evêque.

M. de Lamoignon.

Oui, je connois votre hiſtoire. Vous étiez Maître de conférence au petit Séminaire de Saint Sulpice, n'eſt-ce pas ? Vous jouiez ſouvent du violon dans les Comédies Bourgeoiſes, & dans les *ſoupers*. C'eſt-là que votre Marquiſe vous a connu. Je ſais même qu'elle a fourni les fonds pour l'acquiſition de votre Abbaye de Terraſſon.

L'Evêque de Sarlat.

Qui diantre vous a ſi bien inſtruit ? A coup ſûr, ce n'eſt pas ma chere Marquiſe ?

M. de Lamoignon,

Non, c'eſt Déſeſſarts, votre Courtier de Bénéfices.

L'Evêque de Sarlat.

Le drôle n'a donc pas de diſcrétion ?

M. de Lamoignon.

Pas trop, il s'égaie quelquefois ſur vos *lubies Epiſcopales*. Il dit, par exemple, que votre orgueil vous rend inſupportable dans votre diocèſe, où vous allez paſſer huit jours tous les cinq à ſix ans.

Que vous aimez assez à *résider* à Paris, parce que tous les matins vous sortez en chenille, chapeau rond sur la tête, un *banbouq* à la main, & volez ainsi de ruelle en ruelle. Il m'a raconté l'aventure qui vous est arrivée en 1786 dans la rue Saint Honoré, chez des filles, où deux Racolleurs vous jetterent par les fenêtres.

L'Evéque pâlit & bégaie.

Quoi! vous dites... que vous saviez...

M. de Lamoignon.

J'en sais bien d'autres, ma foi! je connois votre vie entiere. Et ce n'est que d'après cette connoissance que je vous ai employé dans l'espionnage. Mais nous avons perdu l'un & l'autre notre temps, & le Ministre de la Feuille vous connoît trop bien pour couronner votre ambition par de nouveaux bienfaits.. Mais j'entends quelqu'un... Adieu M. l'Abbé. Venez me voir costumé sans façon, comme vous voilà, sans croix & sans manteau.

SCENE V.

M. DE LAMOIGNON, L'E NOIR.

Le Noir avec une sorte de dédain.

EH bien, M. de Lamoignon, vous jouissez donc du fruit de vos complots?

M. de Lamoignon à part.

Quel langage étrange me parle cet esclave! il est vrai que je suis dans l'adversité, & que je ne devois pas m'attendre à autre chose de la part d'un tel hom-homme. Flattons-le cependant, il peut encore me servir, (*haut*) comment, vous ici, mon cher le Noir!

Noir ! vous voyez, mon ami, comme on traite les ſerviteurs de la Patrie.

Le Noir.

Comme vous avez vous-même traité les gentils-hommes Bretons & le courageux Dépreſmenil.

M. de Lamoignon.

Ah !

Le Noir.

Qu'eſpérez-vous encore ?

M. de Lamoignon.

J'eſpere tout d'un Roi bon, que j'ai inhumainement trompé, mais qui aime individuellement tous ſes ſujets... j'eſpere tout encore de l'amitié qui nous lie, mon cher ; tu m'en as donné tant de marques pendant mon élévation ; m'abandonnerois-tu dans mon infortune ? (*Il pleure*).

Le Noir.

Vous verſez des larmes ! verſez-en ſur cet Empire dont vous avez précipité la décadence. Verſez-en ſur les calamités inouies dont vos tyrannies ont accablé des milliers de familles vertueuſes ; verſez-en ſur vos erreurs politiques.......

M. de Lamoignon.

Tout cela n'eſt que trop vrai. Mais eſt-ce là tous les ſervices que je dois attendre de vous ?

Le Noir à part.

Des ſervices, traître, je t'en rendrai ; mais d'une eſpece nouvelle ! (*haut*) oh ! n'eſpérez point en moi, je ne puis rien ; abſolument rien. Mon crédit eſt épuiſé ; j'en conſervois encore une ombre ſous votre adminiſtration ; le ſoin qu'avoient eu mes émiſſaires de répandre par-tout la terreur de mon nom, ſous prétexte que j'exerçois la haute Police du

Royaume, me donnoit encore une certaine importance ; mais aujourd'hui, il ne me reste pas plus d'amis qu'à vous. On me rit au nez par-tout où je suis nécessité de me montrer, & jusques dans la Bibliotheque Royale, le murmure des Lecteurs, m'avertit du mépris & de l'indignation que leur inspire ma présence.

M. de Lamoignon.

Mon Cousin de Malesherbes est bien auprès du Roi. Si vous alliez le prier de parler pour moi ; qu'on m'ôte de ce gouffre, & j'abandonne tout à la merci de mes ennemis.

Le Noir.

Malesherbes est un honnête homme, qui désapprouva dans tous les temps vos opérations. Il présentoit tous les jours de nouveaux Mémoires au Conseil dans les vues d'être utile, on ne lui faisoit pa seulement l'honneur de les lire. Le dédain insultant que vous affichiez pour ses vertus & pour ses écrits, l'avoient obligé de donner plusieurs fois sa démission, que le Roi a eu la sagesse de ne pas accepter, en témoignant à ce Ministre tout le cas qu'il faisoit de ses lumieres & de sa probité. Il vient de recevoir une nouvelle marque de la justice de son Souverain qui l'a nommé Commissaire pour l'assemblée des Etats Généraux.

M. de Lamoignon.

Ne pourroit-on pas intercéder en ma faveur les Notables dont j'ai si bien mérité dans leur premiere assemblée ? Vous y serez, M. le Noir.

Le Noir.

Qui, moi ? je doute qu'on m'y appelle ; mais on le feroit, que je me garderois bien de m'y montrer. J'emploirois dans cette circonstance le stratagême que j'ai imaginé à la nouvelle année... Vous sçavez que

mon devoir m'obligeoit de paroître à la Cour, & de faire les visites d'usage. Pour éviter les désagréments que j'aurois eus dans mes courses, je m'avisai d'être malade ou d'en jouer le rôle. Je m'affublai d'une robe de chambre, d'un bonnet; je fis couvrir de paille la cour & le devant de mon Hôtel, & je reçus les visites d'usage, assis dans ma bergere. Je répéterois la même Comédie, si on me rappelloit au milieu des Notables.

M. de Lamoignon.

Mais, puisque nous en sommes sur l'article des Notables, apprenez-moi donc ce que je n'ai jamais sçu au juste? Pourquoi le Prince de Conti vous a-t-il fait sortir de la salle où s'assembloit son Bureau?...

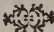
SCENE VI.

UN HUISSIER, UN EXEMPT DE ROBE COURTE, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE CONCIERGE DES PRISONS.

L'Huissier.

De par le Roi, Me Charles-Pierre le Noir, je vous constitue prisonnier. [*Au Concierge.*] Hubert, venez prendre son écrou.

(*Ils sortent.*)



SCENE VII.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

M. de Lamoignon. (à part.)

HOMMES vertueux, opprimés par cet infâme, vous voilà vengés!

Le Noir. (à part.)

O perfidie! à quelles trames ſuis-je donc en bute? De quelles perſécutions ſuis-je la victime! ah! un mois plus tard.... j'aurois bien évité ces pourſuites fâcheuſes!... que n'ai-je cru mes amis, je ſerois aujourd'hui à l'abri d'un pareil outrage! ainſi me voilà malgré moi redevenu le compagnon de ce tyran! ainſi mes perſécuteurs triomphent, & je me vois enveloppé dans la diſgrace d'un Miniſtre prévaricateur!

N. B. Nous ſupprimons ici deux ſcenes, qui, quoique eſſentielles à la liaiſon, nous ont paru renfermer des longueurs & des répétitions inutiles. C'eſt encore un interrogatoire & un changement de décoration.

SCENE VIII.

LES MEMES, LE CONCIERGE, deux Soldats de Robe Courte.

Le Concierge.

NE vous lamentez-pas tant, mes beaux Meſſieurs, vous ne languirez pas ici. Noſſeigneurs vous attendent pour vous juger. (*à M. de Lamoignon.*) Suivez-moi, vous. *Ils montent par le petit eſcalier.* Prenez garde à la tête, nous n'avons pas ici de porte cocheres. *On ouvre une troiſieme porte, c'eſt celle de la Tournelle.*

SCENE IX & derniere.

Le Théâtre représente la Chambre de la Tournelle, où siégent les Députés des treize Parlements, en robe rouge.

MESSIEURS, M. DE LAMOIGNON.
DU FRANC, Greffier.

LE PREMIER PRÉSIDENT *après avoir été aux opinions, dicte l'Arrêt & ordonne au Greffier de le lire à haute & intelligible voix.*

Me du Franc, la COUR vous ordonne de faire lecture de l'Arrêt qu'elle vient de prononcer.

Le Greffier lit.

AUJOURD'HUI en la COUR, toutes les Chambres assemblées, séantes en robes & chaperons d'écarlate, appellés en icelle, les Pairs & les Conseillers des autres Parlements qui ont assisté au Procès fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, présens & assistants les Procureurs du Roi en cette partie, ensemble les avocats & Procureurs-Généraux dudit Seigneur Roi, a été amené & fait venir ledit Me Chrétien-François de Lamoignon, prisonnier, & lui entré en icelle Cour, avec grande révérence & humilité, & à l'instant mis & colloqué au dedans du Parquet de la Chambre du plaidoyer, vers l'endroit le plus bas d'icelle, ont été ouverts les huis du Parlement, & silence fait, a été par nous Hypolite du Franc, Protonotaire du Roi, Greffier & Secrétaire, & l'un des quatre Notaires d'icelle

Cour, lu & prononcé l'Arrêt & Jugement donné par ladite Cour, contre ledit Lamoignon, étant debout & nue tête, ainsi qu'il s'ensuit.

Vu par la Cour, le procès criminel fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, prisonnier pour raison de fautes, abus, malversation, crimes & délits mentionnés audit procès, les charges & informations contre lui faites; interrogatoires, réponses, confessions, dénégations, récollements & confrontations des témoins... les Conclusions du Procureur-Général du Roi, & après que ledit Accusé à été ouï dans ladite Cour; il sera dit en tant que touche ledit Lamoignon, Vice-Chancelier, que pour les abus, fautes, malversations, entreprises outre & pardessus son pouvoir de Vice-Chancelier, crimes & délits privilégiés par lui commis & mentionnés audit procès, & dont il s'est trouvé chargé, que ledit Lamoignon sera privé & le prive ladite Cour de ses Etat & Office de Vice-Chancelier & de Président à Mortier de céans, l'a déclaré & déclare infâme, inhabile & incapable de jamais tenir Office Royal, & pour plus ample réparation desdits cas & crimes privilégiés; ladite Cour l'a condamné & condamne en la somme de 1500 mille livres d'amende envers le Roi, à tenir prison jusqu'à plein & entier paiement; & pour aucunes causes à ce mouvantes, ladite Cour a ordonné & ordonne que ledit Lamoignon sera confiné durant sa vie dans telle Ville & sous telle garde qu'il plaira au Roi ordonner hors de son Royaume, &c. Fait en Parlement les Pairs & députés des Parlements y séans, ce 1788.

LE PREMIER PRÉSIDENT

La Cour ordonne d'informer inceſſamment contre les complices de Chrétien-François de Lamoignon,

ordonne en outre qu'à l'inſtant on lui ôte ſa robe de tafetas fourrée de marte, enſemble & ſa cornette, & qu'on le reconduiſe ès Priſons de ſéans, juſqu'a nouvel ordre.

La toile tombe.

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI.

FIN.